

B I S

BULLETIN D'INFORMATION STATISTIQUE

LANGUE & RELIGION

Stabilité linguistique et baisse du catholicisme

Le paysage linguistique et religieux valaisan poursuit son évolution. En plus des grandes tendances annuelles, les résultats quinquennaux de l'enquête de l'Office fédéral de la statistique sur la langue, la religion et la culture font ressortir la diversité de l'utilisation des langues et des pratiques religieuses en Valais. Le français reste la langue principale la plus fréquente malgré un léger recul, tandis que l'allemand diminue et que l'anglais progresse. Si le multilinguisme demeure une valeur largement partagée, l'usage régulier des langues varie d'une région linguistique à l'autre. Sur le plan religieux, le canton est toujours majoritairement catholique, mais la part des catholiques romains au sein de la population ne cesse de diminuer, tandis que celle des personnes sans appartenance religieuse augmente. Les différentes croyances et pratiques varient au sein de la population valaisanne, que ce soit en fonction de l'âge ou de l'appartenance religieuse.

Langue

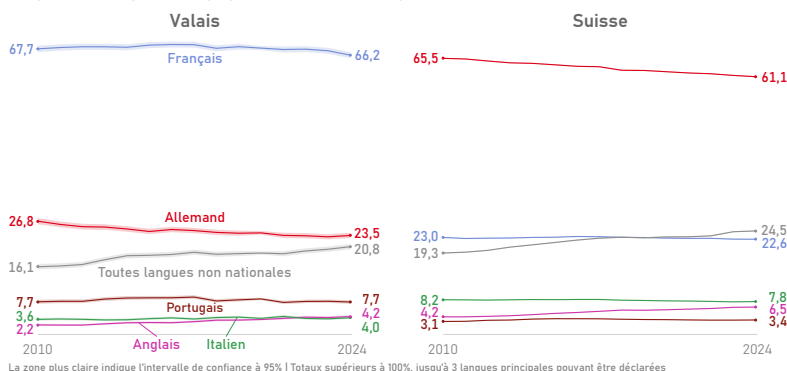
Français en tête, anglais en hausse

En Valais - un des trois cantons bilingues de Suisse avec Fribourg et Berne - les deux langues principales les plus fréquentes à fin 2024 sont le français (66,2 %, avec une marge d'erreur de $\pm 0,7\%$) et l'allemand (y. c. suisse allemand, 23,5 % $\pm 0,6\%$). Parmi les autres langues principales mentionnées par la population résidente permanente, on retrouve le portugais (7,7 % $\pm 0,4\%$), l'anglais (4,2 % $\pm 0,3\%$) et l'italien (4 % $\pm 0,3\%$). Le total dépasse 100 %, car les personnes peuvent déclarer jusqu'à 3 langues principales, c'est-à-dire des langues très bien maîtrisées et dans lesquelles elles pensent. À l'échelle suisse, l'allemand est majoritaire (61,1 %) suivi du français (22,6 %) et de l'italien (7,8 %). L'anglais (6,5 %) arrive en 4^e position, suivi par l'albanais (3,5 %) et le portugais (3,5 %).

L'évolution des langues principales suit une trajectoire similaire en Suisse et en Valais depuis l'introduction du Relevé Structurel (RS) en 2010. Dans le canton, la part de la population ayant l'allemand comme langue principale diminue (-3,3 points de pourcentage), tout comme celle du français, mais plus légèrement (-1,5). La part des langues non nationales est en croissance (+4,7) dont notamment l'anglais (+2,0). | F1

Évolution des langues principales de 2010 à 2024, Valais et Suisse | F1

En pourcentage de la population résidente permanente



L'attachement au multilinguisme demeure

Les langues étrangères progressent, mais le multilinguisme helvétique et son rôle dans l'unité du pays restent reconnus dans la population de 15 ans et plus. En effet, environ neuf Valaisans sur dix sont en accord (partiel ou total) avec l'affirmation « La connaissance de plusieurs langues nationales est importante pour la cohésion en Suisse » et c'est également le cas d'approximativement 86 % des gens dans le reste du pays.

Malgré ce large consensus, l'apprentissage des langues à l'école obligatoire constitue un sujet récurrent dans l'actualité nationale. En Valais, un peu plus de 85 % des résidents permanents déclarent être au moins plutôt d'accord avec l'affirmation « En Suisse, les élèves devraient apprendre une langue nationale comme première langue étrangère ». Ce nombre est légèrement plus élevé que dans le reste de la Suisse romande (82,4 %) et significativement différent de celui relevé pour les autres résidents de la Suisse germanophone (74,6 %). Tant au niveau national que cantonal, l'accord avec cette vision de l'apprentissage des langues tend à augmenter avec l'âge. Toutefois, la classe d'âge des 15-29 ans en Valais se distingue particulièrement avec 81,6 % ($\pm 6,7\%$) d'adhésion contre 68,4 % ($\pm 2,2\%$) dans le reste du pays.

Les langues dans la pratique

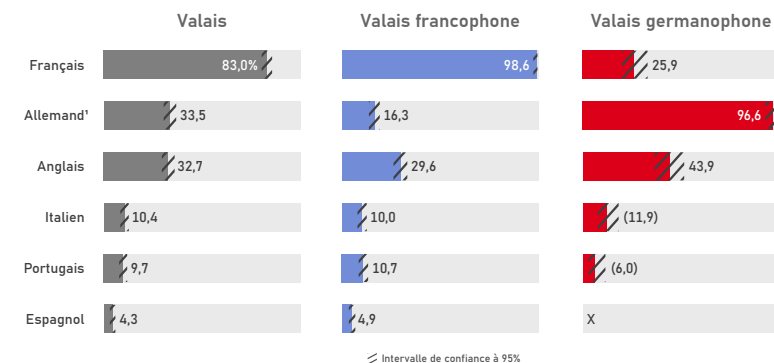
Dans la vie quotidienne, les langues peuvent être utilisées dans divers contextes : au sein du ménage, avec des amis, dans les loisirs (lecture, radio, télévision) ou au travail. Dans cette analyse, une langue est considérée comme d'usage régulier si elle est pratiquée (parlée, écoutée, lue ou écrite) au moins une fois par semaine dans une de ces situations. En Valais, 83 % de la population pratique ainsi régulièrement le français. L'allemand et l'anglais sont utilisés chacun par environ un tiers de la population soit respectivement 33,5 % et 32,7 % des résidents permanents de 15 ans et plus. Enfin, l'italien (10,4 %) et le portugais (9,7 %) sont utilisés par une personne sur dix.

L'utilisation régulière des langues est différente entre le Haut-Valais et le Valais romand. En effet, derrière l'allemand (utilisé par 96,6 % de la population), les résidents de la partie germanophone du

canton sont 43,9 % à pratiquer l'anglais et 25,9 % le français au moins une fois par semaine. Dans la partie francophone, après le français (98,6 %), viennent l'anglais (29,6 %) et l'allemand (16,3 %), mais dans des proportions comparative-ment moindres que dans le Haut-Valais. [I F2](#)

Principales langues d'usage régulier, par région linguistique, Valais, 2024 [I F2](#)

Part de la population résidente permanente de 15 ans et plus



*c. suisse allemand (chiffre): Extrapolation basée sur moins de 30 observations, résultats à interpréter avec beaucoup de précaution.
X: Extrapolation basée sur moins de 5 observations, résultat non publié.

Même au sein d'un canton bilingue, le plurilinguisme n'est pas nécessairement la norme, car, en Valais, 43,8 % ($\pm 3,4$ %) des personnes de 15 ans et plus n'utilisent régulièrement qu'une seule langue, un peu plus du tiers en utilise deux (34 %, $\pm 3,3$ %) et 22,2 % ($\pm 2,8$ %) au moins trois langues. Dans le reste de la Suisse, les personnes ont tendance à utiliser plus de langues dans la semaine avec respectivement 36,5 % (1 langue), 37,5 % (2 langues) et 26,1 % (3 langues ou plus). En Suisse comme en Valais, les jeunes générations utilisent régulièrement plus de langues que leurs aînés. Dans le canton, on estime que les 15-29 ans sont presque trois quarts (74,9 % $\pm 7,6$ %) à utiliser au moins deux langues régulièrement. Les proportions diminuent ensuite avec l'âge, ainsi, si presque deux tiers (64,3 % $\pm 5,5$ %) des 30-49 ans et un peu plus de la moitié (51,8 % $\pm 6,3$ %) des 50-64 ans utilisent deux langues et plus, les 65 ans et plus ne sont qu'un tiers (33,2 % $\pm 6,8$ %) à le faire hebdomadairement.

Parmi les personnes qui utilisent régulièrement deux langues en Valais, la combinaison la plus fréquente est français/anglais (30,4 %) suivie de français/portugais (14,5 %), allemand/français (14,4 %) et allemand/anglais (11,6 %), ces trois dernières combinaisons linguistiques ne présentent pas de différence statistiquement significative. Ce résultat est comparable aux autres cantons pour lesquels suffisamment de données ont pu être récoltées. En effet, lorsque les gens utilisent régulièrement deux langues, la combinaison langue majoritaire du canton/anglais est la plus fréquente. La combinaison allemand/français serait la plus fréquente uniquement dans le canton de Fribourg, mais en raison des marges d'erreur, cette observation ne peut être affirmée avec certitude. Parmi la population du Valais qui utilise régulièrement trois langues, c'est, sans surprise, la combinaison allemand/français/anglais qui domine largement (42,8 %, $\pm 8,4$ %).

Apprendre une langue

L'apprentissage des langues a majoritairement lieu pendant la scolarité, cependant 17,9 % ($\pm 2,8$ %) de la population valaisanne de 25 ans ou plus continue d'apprendre ou d'approfondir au moins une langue. Le travail et les voyages arrivent en tête des motivations d'apprentissage les plus citées dans le canton. On retrouve ensuite l'amour de la langue et le fait de pouvoir communiquer avec la famille ou les amis.

Parmi les langues étudiées en Valais, l'anglais arrive en tête (plus d'un quart des personnes de 25 ans ou plus qui apprennent une langue) suivi du français (plus d'un cinquième). L'italien, l'allemand et l'espagnol sont également des langues fréquemment apprises.

Allophones

En Valais, comme dans le reste du pays, environ une personne sur six n'a pas pour langue principale celle majoritairement parlée dans sa commune de domicile. Seule une petite partie de ces personnes (aux alentours de 20 %) utilise principalement l'autre langue officielle du Valais. Parmi les personnes allophones - qui n'utilisent pas principalement le français ou l'allemand - plus de la moitié parle quand même l'une ou l'autre au travail ou à la maison.

Religion

Mutation du paysage religieux en accélération

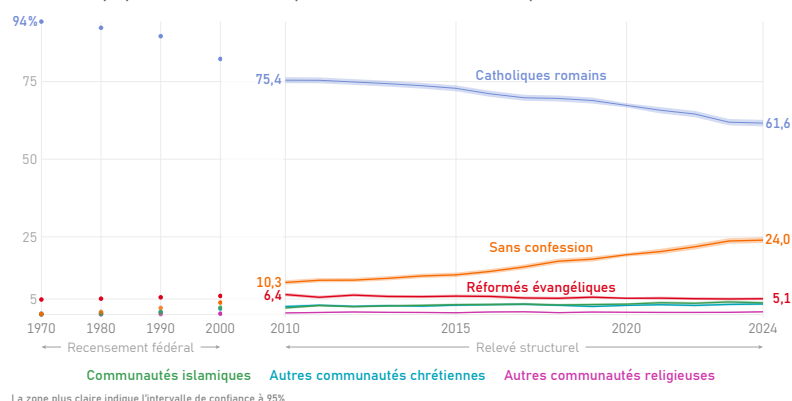
À la fin 2024, les personnes déclarant faire partie de l'Église catholique romaine sont encore largement majoritaires en Valais (61,6 % de la population résidente permanente de 15 ans et plus). Les autres confessions chrétiennes arrivent respectivement en 3^e position (réformés évangéliques, 5,1 %) et 5^e position (autres communautés chrétiennes, 3,4 %). Les personnes « sans appartenance religieuse » occupent la 2^e place avec presque une personne sur quatre dans le canton (24 %). Finalement, 3,8 % de la population est membre d'une communauté musulmane et 0,9 % d'une autre église ou communauté religieuse. Parmi les personnes qui se déclarent spontanément sans religion, environ un tiers est encore formellement membre d'une communauté religieuse, généralement l'Église catholique romaine.

L'évolution de l'appartenance des catholiques romains et des « sans religion » a connu une trajectoire diamétralement opposée depuis un demi-siècle. Lors du recensement fédéral de 1970, la quasi-totalité (94,3 %) de la population déclarait faire partie de l'Église de Rome alors qu'à peine 0,2 % se déclarait sans confession. Au cours des recensements des décennies suivantes, la tendance respectivement à la baisse et à la hausse s'est poursuivie pour atteindre 82,3 % et 3,9 % au dernier recensement exhaustif qui a eu lieu en l'an 2000.

L'introduction du Relevé Structurel en 2010 permet désormais de suivre annuellement l'évolution de l'appartenance religieuse (avec une certaine marge d'erreur) et la tendance semble même s'être accélérée ces dernières années avec respectivement -13,8 (catholiques) et +13,7 (sans confession) points de pourcentage en quatorze ans. Les variations des autres religions ont été moins dynamiques. La part de la population protestante est restée stable (+0,2 point de pourcentage) depuis 1970 alors que la part de personnes musulmanes a connu une augmentation plus marquée avec 3,7 points de pourcentage supplémentaires en un peu plus de cinquante ans. [I F3](#)

Évolution de l'appartenance religieuse, Valais | F3

Part de la population résidente permanente de 15 ans et plus



En Suisse, le paysage religieux est plus contrasté qu'en Valais. Les personnes sans confession (36,8 % en 2024) occupent la première place depuis 2022. Elles ont notamment dépassé les catholiques romains (30 %) qui eux devancent les protestants (18,7 %). Les musulmans représentent 6 % de la population, comme les autres communautés chrétiennes (6 %) alors que les autres églises et communautés religieuses totalisent 1,5 %.

Au niveau national, les deux religions prédominantes en 1970 (protestants 48,8 % et catholiques romains 46,7 %) ont également vu leur part largement diminuer alors que celle des personnes sans appartenance religieuse est passée d'un peu plus d'une sur cent à plus d'une sur trois en un demi-siècle.

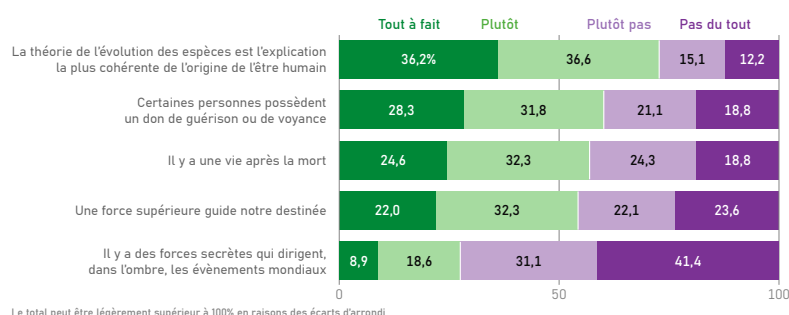
Croyances diverses et variées

Les religions s'articulent généralement autour de préceptes qui leur sont propres ou partagés, mais les croyances demeurent personnelles à chaque individu. À la question de savoir avec quelle croyance religieuse ils étaient le plus en accord, la plupart des Valaisans de 15 ans et plus ont répondu croire en un Dieu unique (41,3 %). Un peu plus d'un cinquième de la population ne croit ni en un Dieu unique ni à plusieurs dieux, mais en une puissance supérieure (22 %) alors qu'une part similaire (21,2 %) est plutôt agnostique, c'est-à-dire qu'elle déclare ne pas savoir si un ou plusieurs dieux existent et pense qu'il est impossible de le savoir. Finalement, 13,4 % sont athées - ne croyant ni en un ou plusieurs dieux ni à une puissance supérieure - et une petite partie croit en plusieurs dieux.

Les catholiques romains sont un peu plus de la moitié (51,1 %) à croire en un Dieu unique et 19,5 % (±3,3 %) à croire en une puissance supérieure, alors que 20,3 % (±3,4 %) d'entre eux ne croient pas qu'on puisse savoir si un Dieu unique ou plusieurs dieux existent. Les personnes sans appartenance religieuse se répartissent principalement entre athées, agnostiques et croyants en une puissance supérieure, sans qu'aucun de ces groupes ne se distingue statistiquement.

Croyances métaphysiques, scientifiques et visions du monde, Valais, 2024 | F4

Part de la population résidente permanente de 15 ans et plus, selon l'accord



Les croyances sont diverses et peuvent être plus ou moins liées à la religion. Cependant, malgré cette pluralité, une grande majorité de la population (72,8 %) est en accord partiel ou total avec le fait que la théorie de l'évolution est l'explication la plus cohérente de l'origine de l'être humain. La majorité de la population croit, au moins de manière partielle, aux éléments suivants : certaines personnes possèdent un don de guérison ou de voyance (60,2 %), l'existence d'une vie après la mort (56,9 %), le fait que notre destin est guidé par une force supérieure (54,3 %). En revanche, seule une minorité (27,5 %) - un peu plus du quart de la population - pense que les événements mondiaux sont dirigés, dans l'ombre, par des forces secrètes. Cette dernière croyance suscite le rejet le plus marqué, 41,4 % des personnes déclarant n'être pas du tout d'accord avec.

Les croyances semblent évoluer en fonction de l'âge ou de changer avec les générations. En moyenne, les personnes de moins de 30 ans sont plus nombreuses à croire en une vie après la mort que celles de 65 ans et plus. En ce qui concerne le don de guérison ou de voyance ainsi que la destinée guidée par une force supérieure, la tendance est inverse ; les catégories d'âge les plus jeunes (15-29 ans et 30-49 ans) y croient moins que celles au-delà de la cinquantaine.

Les personnes de confession catholique et celles sans religion n'adhèrent pas aux mêmes croyances, mais sont en accord, dans des proportions similaires (trois quarts / un quart), sur l'acceptation de la théorie de l'évolution et le rejet de la croyance en des forces secrètes qui dirigent le monde. Les catholiques romains acceptent en majorité (aux alentours de 60 %) qu'il y a une vie après la mort, une force supérieure qui guide le destin et des gens qui possèdent un don de guérison ou de voyance. Environ 70 % des personnes sans religion rejettent ces deux premières croyances alors que les dons ésotériques ne sont pas clairement acceptés ou rejetés.

Religiosité et spiritualité

À l'image de la diversité des religions et croyances existantes, on peut distinguer les aspirations religieuses ou spirituelles chez les individus. En 2024, 30,8 % des personnes âgées d'au moins 15 ans, résidentes permanentes du Valais, se considéraient ainsi comme religieuses et spirituelles. Une personne sur cinq se considérait comme spirituelle (19,5 %), alors qu'une sur huit était plutôt religieuse (12,2 %). La part la plus importante de la population (37,4 %) se déclarait comme n'étant plutôt pas ou pas du tout religieuse ni spirituelle. La différence avec le reste de la Suisse est, comme pour l'appartenance à une religion, plutôt marquée avec 10 points de pourcentage supplémentaires de gens ne se déclarant ni religieux, ni spirituels (47,4 %) et seulement 22,5 % à la fois religieux et spirituels dans le reste du pays.

Pratiques

En Valais, la pratique la plus courante est la prière, avec plus de quatre personnes sur dix déclarant prier au moins une fois par mois (42,2 %). Parmi les autres pratiques recensées dans l'enquête, les Valaisans sont un peu plus d'un sur cinq à assister régulièrement à des manifestations ou services religieux (23,6 %), à utiliser des objets apportant chance, protection ou guérison (22,2 %), à lire des livres, magazines ou articles traitant de spiritualité (21,5 %) ou à suivre des manifestations ou services religieux à distance (20,4 %). Ces pourcentages étant proches et dans la même marge d'erreur, aucune distinction claire ne peut être faite entre ces pratiques. Finalement, moins d'une personne sur dix (9,3 %) lit des livres religieux ou sacrés dans l'année.

Certaines pratiques comportent des dimensions plus sociales que d'autres, avec par exemple 39,2 % des personnes qui participent, au moins une fois dans l'année à une manifestation ou un service religieux. Même au sein des personnes sans appartenance religieuse cette proportion s'élève à 24,4 %. Les pratiques

spirituelles et religieuses se distinguent également en fonction de l'âge, avec les moins de 30 ans qui sont les plus nombreux (un peu plus d'un tiers) à utiliser des objets apportant chance, protection ou guérison alors que les 65 ans et plus privilégient la prière régulière (54,1 %) et la participation à des services religieux, que ce soit sur place (36,3 %) ou à distance (36,2 %).

À l'exception des moins de 30 ans, pour lesquels aucune tendance claire ne se dégage, la prière régulière (au moins une fois par mois) est la pratique la plus répandue dans toutes les catégories d'âges, avec également 37,4 % de pratique chez les 30-49 ans et 48,2 % pour les 50-64 ans.

Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

L'ELRC est une enquête par échantillonnage qui a lieu tous les cinq ans depuis 2014. Sur l'ensemble de la Suisse, au moins 10 000 personnes, résidentes permanentes, âgées de 15 ans ou plus et vivant en ménage privé, sont tirées aléatoirement dans le registre de l'Office fédéral de la statistique.

En Valais, 579 personnes ont répondu aux questions du volet langue et religion de l'enquête entre avril et juin 2024. Les résultats de cette enquête comportent une incertitude, mais, pour des raisons de lisibilité, l'intervalle de confiance à 95 % n'est pas systématiquement mentionné dans le texte ou affiché dans les graphiques.